

# Le Monde

MARDI 6 JUILLET 1999

## Douze hommes en proie à une peur animale

Montpellier/Danse. Pour la première fois depuis ses débuts, le chorégraphe Wim Vandekeybus délaisse l'affrontement mâle-femelle pour ne diriger que des danseurs livrés à leurs désirs inavouables

**IN SPITE OF WISHING AND WANTING.** Wim Vandekeybus (chorégraphe, mise en scène). Richard Joukovsky, Wim Vandekeybus (créations lumières). Festival Montpellier-Danse, le 3 juillet. Le spectacle sera repris les 10 et 11 juillet à Amsterdam et les 26 et 28 à Vienne (Autriche) puis au Théâtre de la Ville à Paris en novembre. Prochains spectacles : La Ribot dans *Mais Distinguidas 97* (5 juillet), *Shirtologie* et *Le Dernier Spectacle*, de Jérôme Bel (6 et 8 juillet). Hôtel d'Assas, 6, rue Vieille-Aiguillerie, 34000 Montpellier. Tél. : 04-67-60-83-60. Prix des places : de 50 F à 140 F (7,62 € à 21,34 €).

### MONTPELLIER

de notre envoyée spéciale

Douze hommes sur un plateau. Offerts, vibrants. Douze danseurs pieds et poings liés deux heures durant à un destin spectaculaire qui va les entraîner jusqu'au bout d'eux-mêmes, là où les limites de soi s'effacent au point de virer fou, cannibale, chien entre les chiens, oiseau, cheval. C'est précisément cet animal que le chorégraphe Wim Vandekeybus a choisi d'incarner dans sa nouvelle pièce, *In Spite of Wishing and Wanting* (« en dépit du souhait et de la vo-

lonté »). Pendant que ses congénères se coursent et s'empoignent, lui ronge son mors - belle idée de la créatrice des costumes, Lies Van Assche, d'avoir transformé grâce à un simple lien le col de la chemise en mors -, piétine, se plaque contre un mur, prisonnier, impuissant. Silhouette ténébreuse cabrée dans une posture résignée.

Désirer. Vouloir. Etats de base de l'être humain pour rester en vie. Soif de l'autre, d'un ailleurs qui jette hors de soi pour s'inventer différent. L'un rêve d'être petite éponge au fond de l'eau, poisson ; l'autre, dromadaire, vache ou princesse. Parfois, une jupe longue suffit pour travestir son identité et jouer de l'inconnu qui se tapit en nous. Je est toujours autre. Quant à sa moitié d'orange, encore faut-il avoir la chance de la rencontrer. Collera, collera pas, le chorégraphe signe - avec de vraies oranges, c'est mignon comme tout - une manière de slow retenu, très peu dans ses habitudes. Paradoxalement, ce sont des hommes - pour la première fois en douze ans de travail, sa troupe est uniquement masculine - qui inspirent à ce maître de l'affrontement mâle-femelle, des accents inédits de douceur.

Wim Vandekeybus excelle tou-

jours davantage à mettre en scène la fureur des corps dévastés par la folie. Désirs inavoués, inavouables, frustrations qui soudain explosent au visage sans prévenir. Trou noir de la perte de soi. Les hommes se harcèlent, vocifèrent dans toutes les langues : espagnol, anglais, arabe, français. Incompréhensible le plus souvent, mais peu importe, tant le mot, plus proche du cri, atteint son but : propager la peur. L'homme est proie et chasseur. Gamin et bourreau. La mort est partout présente : technique pour tuer un lapin, strangulation, décapitation. Jamais Wim Vandekeybus n'a été si loin dans la cruauté affichée, le vertige de la catastrophe.

### UN IRRATIONNEL JAMAIS ABSURDE

Ancien étudiant en psychologie, devenu photographe puis chorégraphe, il a conservé l'attrait pour les surprises de l'inconscient, creusant les associations d'idées et d'images qui pulvérisent les repères de la réalité. Chez lui, l'irrationnel n'est jamais absurde. Une leçon apprise auprès de l'écrivain américain vivant à Tanger Paul Bowles, dont l'alliage de fragilité mentale, de superstition et de magie noire a nourri la pièce *Mountain Made of Barking* (1994), superbe flambée hallucinatoire.

Sans doute aussi, sa rencontre avec l'acteur marocain aveugle Saïd Gharbi, qui collabore avec lui pour la cinquième fois, a-t-elle précipité ce dérapage vers le fantastique, l'invisible. Comme dans *Bereft of A Blissful Union* (1996), un film intitulé *Les Derniers Mots*, réalisé par Wim Vandekeybus à partir d'une nouvelle de Julio Cortázar, achève de déstabiliser le spectateur. Wim Vandekeybus a décidé ment l'art d'aiguiser l'effroi.

Après avoir fait confiance au corps pour se rire de tous les risques - jets de pierres, de flèches, chute du haut d'une tour en bois, etc. - le chorégraphe sait désormais que le danger est d'abord intérieur. Mais si l'impunité physique n'est plus qu'un leurre, la danse est toujours combative. Danse âpre, gonflée à bloc de cette hargne qui fait rendre à la vie tout son suc et son amertume mêlés. Danse qui, le couteau sous la gorge, inscrit dans la mémoire du spectateur des traînées de sensations à vif. Sur la musique de l'Américain David Byrne, jadis leader des Talking Heads, un rock serré, gorgé de percussions sèches et de guitare, Wim Vandekeybus tend son piège.

Rosita Boisseau